



REVUE DE PRESSE

MENTEUR

Création 2003

**Le Beau Monde ?
Compagnie Yannick
Jaulin**

En bateau!

MENTEUR

Spectacle conçu et interprété par Yannick Jaulin, embobiné par Michel Geslin, Wajdi Mouawad, Philippe Raullet et Titus. Direction d'acteur: Frédéric Faye. Scénographie et conception lumières: François Austerlitz. Costumes: Pascale Robin. Chorégraphie réalisée avec Estelle Clareton. Avec le compositeur musicien et accompagnateur Camille Rocailleux. Une coproduction Le beau monde? Cie Yannick Jaulin, Astérios Productions, Théâtre d'Angoulême, Scène nationale et Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux, présentée au Théâtre de Quat'Sous jusqu'au 29 septembre.

SOLANGE LÉVESQUE

Le soir du 11 septembre 2003, plus d'une centaine de spectateurs avaient choisi de bouder leur téléviseur pour aller écouter le conteur vendéen Yannick Jaulin raconter des histoires de morts et de cimetières au Quat'Sous. Ces histoires composaient un spectacle intitulé *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*; elles avaient été recueillies un peu partout par le comédien-concepteur et concernaient tout ce qui entoure la mort, ses lieux et ses rituels. A beau mentir qui vient de Pougne-Hérisson, petit village du Poitou-Charente situé (pour vrai) à côté de Notre-Dame-de-l'Agenouillée!

Fidèle à sa méthode de collecte sur le terrain, Yannick Jaulin revient au Quat'Sous avec une nouvelle moisson d'histoires formant une abracadabrante mosaïque. Elles mettent en scène des personnages qui tricotent les fils du mensonge pour s'en faire un vêtement contre l'angoisse, contre la cruauté de la vie, contre le froid du vide existentiel. Ce deuxième spectacle paraît plus élaboré que le premier, mais n'est pas exempt de quelques longueurs et de piétinements dans le premier tiers. Tout se joue sans accessoires, sur un fond noir percé de cinq cercles, bulles lumineuses dans lesquelles apparaissent le musicien accompagnateur Camille Rocailleux et ses claviers. Cette fois-ci, la musique joue un rôle consistant dans le spectacle, contribuant à de petits numéros-surprises délicieusement ringards.

«*La vérité n'est pas une science exacte*», affirme le conteur, qui se révèle être un comédien très subtil, entre plusieurs autres fausses vérités (ou vrais mensonges) qui étoffent la matière de *Menteur*, occasion rêvée de mener en bateau les spectateurs-passagers du voyage. Car il s'agit vraiment d'un périple à travers les inventions de fins finauds qui ont compris les clés de la narration et le pouvoir extraordinaire de la parole. «*Qu'est-ce que ça peut faire, un gars qui parle bien?*», demande Yannick Jaulin; c'est à cette question que tente de répondre le spectacle du conteur vendéen. La répon-



SOURCE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Yannick Jaulin revient au Quat'Sous avec une nouvelle moisson d'histoires.

se: bien des choses!, et pas nécessairement des meilleures, si on en juge par les discours politiques, religieux et prosélytes de tout poil que le comédien donne à entendre avec assez d'ironie pour que le message passe. Jaulin prend également à partie les menteurs du geste qu'il écorche joyeusement, mais nous n'en dirons pas plus, car cette portion du spectacle, amenée subrepticement sans qu'on sache vraiment si le comédien se prend au sérieux ou pas, nous fait soudain découvrir avec ravissement qu'on s'est fait... mener en bateau!

Mais il n'y a pas que des rires dans ce *Menteur*: certains mensonges portent à conséquence. Ils peuvent sauver la vie ou la faire dévier; ils sont «*un pansement sur des plaies trop vives*», affirme le conteur. Les fragments de la légende de Tristan et Iseult, tout comme plusieurs fabulations taillées sur mesure pour réparer un passé tordu, font partie de ces mensonges sérieux dont le spectacle est parsemé.

Le spectacle se termine sur le récit d'une noce gigantesque à la fin de laquelle tous les objets et tous les personnages convoqués dans le spectacle (y compris François Rabelais) sont invités à s'embarquer sur un bateau nommé le *Thélème*. «*Fais ce que voudras*», pouvait-on lire au fronton de l'abbaye éponyme; «*Quelques vérités sur le mensonge*», pourrait-on écrire en sous-titre de *Menteur*.

Yannick Jaulin, tout l'art de la "passe-menterie"

Fabuleux fabuliste et affable affabulateur, le conteur a mis tout son génie dans la captivante narration de ses histoires de mensonge. Régulant leur "conte" aux fausses vérités et aux vraies tromperies avec autant d'émotion que de drôlerie, le malicieux Jaulin nous a tous enchantés. Véridique !

Figure emblématique de la nouvelle génération de conteurs qui dépoussièrent le genre, Yannick Jaulin n'a eu de cesse de collecter des centaines d'histoires, légendes, anecdotes plus ou moins mythiques, autant de matières premières servant à façonner un univers qui n'appartient qu'à lui mais pour mieux nous le restituer, à sa manière. Conteur, humoriste, acteur et chanteur, le vendéen agité du bocage possède un rare talent pour glisser du burlesque à la caricature, de la caricature à la parabole, pour déboucher sur de vraies questions existentielles.

Collectées en Charente et dans le Berry, les histoires des multiples personnages retenus pour "Menteur" visent à accoler des petits moments de vérité pour fabriquer un faux plus vrai que nature, en pointant les décalages et les malices de tous ceux qui utilisent le mensonge. Une grande arche, une nef de fous que le capitaine Jaulin pilote magistralement et où son génie de la narration est remarquablement servi à la fois par une judicieuse scénographie, sobre mais très esthétique, et par la complicité de l'excellent musicien Camille Rocailleux qui passe du synthé au vibraphone pour maintenir les mots comme en apesanteur avec des compositions tour à tour pétillantes ou plus mélancoliques, toujours pleines de finesse et de pertinence face au récit.

Vaste sujet de fond pour une forme emberlificotée et bien difficile à résumer, mais qui fonctionne par une véritable magie,



Accompagnée par les notes en apesanteur de Camille Rocailleux, la narration du malicieux conteur est un pur enchantement.

captivant un auditoire totalement sous le charme, riant de bon cœur ou touché par l'émotion qui se dégage au gré du spectacle.

On était à dire...

Alors, "par où ça commence ? ! "Par ce Papo Raguena, menuisier qui économise le bois et qui servira de fil rouge à la narration, ou par cette histoire (réel-

lement vécue par Jaulin) de ce Chinois croisé dans le désert et cherchant absolument à photographier un mirage-miracle ? Ou par cet homme racontant s'être fait manger tout cru par un tigre lors d'une chasse au Bengale ? Ce Jean-Claude dont la mère dit avoir été engrossée par un martien et qui construit une soucoupe en bois pour aller à la recherche de son géniteur ?

Peut-être aussi par ce Bonnot qui disait avoir affronté les 40e Rugbissants ou chassé l'ours, autant de récits piqués dans des revues dormant au grenier, "le salaud !, mais bon, qu'est-ce que ça peut faire?..."

Et puis il y a tous ces notables, avocats, journalistes, politiciens, prêtres, ou ces pervers sexuels, gourous, charlatans de foire, tous ces gens qui "parlent bien" et dont on ne sait la part de vérité et de tromperie. Il y a encore ces "mythomanes de bureau", ces gens qui ne s'aiment pas et qui tournent en rond dans leur petit monde. "On est à dire que la vérité n'est pas une science exacte" constate le sage Papo. Dans la vaste et truculente galaxie de personnages évoqués par Jaulin, dans cette valse entrecroisée de figures si typiques qu'il dépeint avec une saisissante acuité, le conteur ne cherche jamais qu'à savoir quel est le moteur des vivants, sans être péremptoire sur ce qui serait bien ou mal. Mais dévoile que les mensonges sont souvent des pansements qu'on met sur des blessures, des plaies vives. "On est à dire qu'il y aurait de "beaux" mensonges et que c'est tant mieux qu'il reste des utopies ?" même si les hypocrisies peuvent être dramatiques ?

Sans doute est-ce en cela que le mensonge peut aussi servir à enchanter un monde fait de tant de situations pathétiques. La performance - car c'en est une - qu'en fait Jaulin est, elle, un pur enchantement. Et ça, c'est véridique !

MICHEL CLAVEL

Salle comble deux soirs de suite au Manège pour le spectacle « Menteur » Comment Jaulin nous mène en bateau

Deux soirs de suite, devant une salle du Manège comble, Yannick Jaulin est venu raconter des histoires. Des histoires de mensonges de gens du coin, des menteries de tous poils. Passeur d'histoires, passeur de rencontres, le conteur embarque le public et délibérément, lui fait perdre le fil, avec drôlerie ou gravité.

Salle comble deux soirs de suite pour Yannick Jaulin, au Manège. Sans blague, le conteur vient nous raconter des histoires de mensonges, en nous prenant par la main, en nous faisant perdre le fil. « C'est que je voulais faire, perdre les gens », dit-il hier matin, calé dans un fauteuil de loge, au lendemain de sa première représentation.

Comme il le fait depuis 1985 (« Ouais, je suis un vieux machin », glisse-t-il, sourire en coin), dans « Menteur », Yannick Jaulin se fait passeur d'histoires, passeur de rencontres. Comme toujours, il est allé collecter des histoires dans les contrées poitevines et vendéennes. C'est son truc à lui, ce dont il se nourrit et nourrit le public. Inlassablement. « Faire venir des gens au théâtre qui n'y mettent jamais les pieds le

reste du temps », c'est un peu sa fierté. Yannick Jaulin a commencé par raconter des histoires simples, sans décor, et fait du rock'n'roll en patois. Quinze ans plus tard, alors que ses spectacles sont devenus plus exigeants, il continue d'attirer le même public. « Je les prends par la main et je les emmène ailleurs. C'est le propre de l'artiste, d'avoir établi avec eux une relation de confiance suffisamment forte ». Lui, y est parvenu, indéniablement, intimement et généreusement. En s'inscrivant dans cette région, Vendée-Poitou-Charente, qui lui est chère. « Cette région souffre d'un manque de confiance en sa culture, estime-t-il. Pourtant, un pays devient beau quand il gagne cette confiance. » Le conteur revendique cette « différence culturelle », cette identité régionale. Pas une identité passéiste, qui conduit tout droit au repli sur soi. Non, « une identité en mouvement, qui réveille toutes les différences et nous rend plus ouvert sur le monde ». Pour cela, il égratigne en « assumant » la programmation du conseil général : « Si on mettait autant de blé à faire émerger des jeunes talents porteurs d'une identité vendéenne, ce serait beaucoup plus stimulant pour le pays que



Yannick Jaulin, un « vrai » Menteur.

d'endormir les foules avec des spectacles qui ne dérangent rien ni personne. »

D'un spectacle à l'autre, le conteur au visage pétillant continue d'émerveiller, de nous parler en racontant des histoires. C'est aussi ce qu'il fait au

« Nombri du monde » de Pougne-Hérisson, dans les Deux-Sèvres, son lieu. Un nombri, qui en mai prochain, aura son jardin. Un jardin du conte et de l'imaginaire. Fleuri toute l'année. A suivre.

Carine JANIN.

Jaulin « Menteur », pour de vrai !

« Menteur » est un spectacle surprenant, pas comme les autres. Un spectacle où l'on se fait mener en bateau. Ça commence par du « vrai », pourtant. Jaulin nous raconte comment est né ce spectacle, à partir d'une « vraie » histoire de mirage. Alors on y croit, on se laisse emporter. Seulement voilà : très vite, ça part dans tous les sens. Des histoires de menteries à tout va, de tous poils, sans queue ni tête, sans lien entre elles. C'est normal, prévient Jaulin, si on ne s'y retrouve pas. Et ce n'est pas grave. Suffit de se laisser porter, de se laisser prendre par la main. Et il le fait si bien.

Alors, on rencontre Marcel Gâteau, « première trompette de l'harmonie du Vanneau », on rencontre l'airiel Bonnot, Papo Raguénat, mais aussi Tristan et Yseult. Formidablement interprétés par Jaulin, sans doute à cause de l'amour qu'il leur porte, et du temps qu'il a passé à les écouter, à les observer, tous ces personnages ont des mensonges à raconter. De beaux mensonges, ou neutres, ou salvateurs. « Des pensées sur les plaies de la vie trop difficiles à supporter ». Des mensonges véridiques ou invraisemblables, drôles ou vraiment tristes. On vaquette de l'un à l'autre en perdant le fil. Et que Jaulin raconte, qu'il chante, qu'il danse avec son musicien Camille Roccaïeux, on reste suspendu, sur le fil du rasoir, sans fil perdu. Et finalement si, le voilà, le fil : c'est



Deux soirs de suite, la salle du manège affichait « complet » pour les menteries de Yannick Jaulin.

justement Papo Raguénat. « Oh l'est à dire » que Papo Raguénat organise ses noces. Des noces avec une fausse mariée. Une mariée en bois. Parce qu'une vraie mariée, Papo n'en

a pas trouvé. C'est un peu triste. Mais ce n'est pas grave. Tout le monde y croit, à sa mariée. Et tout le monde fête la noce. Tout le monde ? Ceux qu'on a croisés tout au long du spec-

tacle, ils sont tous là. Et c'est une belle noce, une vraie-fausse noce. C'est un vrai moment de théâtre plein de poésie, intense et émouvant.

C.Ja.

Conte théâtral. Les quatre vérités sur le mensonge.

Jaulin, l'art du bobard

Bouffes du Nord. 37 bis, bd de la Chapelle, 75010.
Du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30.
Jusqu'au 18 septembre. Rens.: 0146073450.

Mentir serait-il un art de vivre? A écouter Yannick Jaulin, on se laisserait aisément convaincre. *Menteur*, son dernier spectacle, est un florilège de «vrais» mensonges collectés dans les campagnes auprès de personnages hauts en couleur, une méthode déjà rondement éprouvée par le conteur lors de son précédent spectacle sur la mort. Aux côtés de personnages récurrents (le menuisier Papo Raguena et ses noces de bois, Marcel Gateau, chef d'orchestre de circonstance au Châtelet, ou bien «l'amiral» Bonnot, dont les épiques récits, piqués dans des revues ad hoc, donneront au jeune Yannick Jaulin son goût des histoires), quelques anecdotes viennent insidieusement étoffer le pro-

pos. Jaulin puise dans l'actualité (les mythes du bureau) ou le tréfonds culturel, telle la prédiction faite à Pierre, «de la bande à Jésus», qui, par trois fois, aura renié son protecteur avant le chant du coq.

Et du coq à l'âne, Jaulin, accompagné de son complice, le musicien Camille Rocailleux, saute joyeusement avec une effarante habileté, jonglant avec les émotions du public, plié de rire un instant, coi les secondes suivantes lorsqu'il prend la mesure de la tromperie. C'est un des points forts de ces variations sur le mensonge, à l'affiche des Bouffes du Nord pour une semaine encore. Point de discours péremptoire, de légères insinuations, tout au plus. A l'auditoire de s'en approprier le sens. On est bluffé par un redoutable mais indéniable maître du genre. ◀

MARC LAUMONIER